

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Novembre-décembre 2008 - Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie)
A. 24 n. 11 - 12 Sped. a. p. art. 2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

202



Message du 25 novembre 2008

« Chers enfants, aujourd'hui encore, en ce temps de grâce, je vous invite à prier afin que le petit Jésus naisse en votre cœur. Lui qui est la paix même, qu'Il donne, par vous, la paix au monde entier. C'est pourquoi, petits enfants, priez sans cesse pour ce monde agité et sans espérance afin de devenir témoins de la paix pour tous. Que l'espérance commence à couler en vos cœurs comme un fleuve de grâces. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Le don de la paix et de l'amour

Paix et amour sont des mots très utilisés par chacun d'entre nous, mais leur signification n'est pas la même pour tout le monde. C'est peut-être pour cela que Marie nous invite encore, après 27 ans de messages, d'exhortations, d'enseignements, après une si longue présence à Medjugorje, à **chercher le don de la paix et de l'amour**. Sans doute, ceux qui ont répandu Ses messages dans le monde devraient humblement se demander aussi s'ils sont également invités à chercher encore le don de la paix et de l'amour. Il est possible que nous ayons, en toute bonne foi certainement, trop parlé de paix et d'amour, dans le langage qui nous est propre, selon nos schémas mentaux, selon notre logique, et que nous ayons ainsi offusqué la Lumière intrinsèque qu'ils contenaient. Nous ne savons pas, mais nous sommes tous certainement invités à tenir moins de discours, à limiter le flux de nos paroles et à consacrer plus de place, peut-être toute la place, au témoignage de la vie: **que votre vie soit de nouveau une décision pour la paix; et encore: ne vous renfermez pas, mes enfants, mais exploitez celle époque et cherchez le don de la paix et de l'amour pour votre vie pour que vous puissiez en devenir des témoins pour les autres.**

Veillons à ne pas nous renfermer en nous-mêmes, dans nos certitudes, dans le petit temple de notre *moi*; essayons de ne pas nous retrancher sur nos positions et exposons-nous à la pluie de grâce qui tombe encore abondamment sur le monde: **vivez dans une époque de grâce où Dieu, à travers ma présence, vous offre de grandes grâces.** Enfermés dans notre égoïsme, dans notre arrogance, nous ne pouvons cueillir la paix et l'amour qui nous viennent de Dieu. Comment pouvons-nous parler d'amour, quand nos paroles ont le goût du mépris et non celui de la charité? Nous connaissons tous, et nous affirmons l'apprécier, l'hymne à la charité de l'Apôtre Paul (1 Cor 13), mais nous avons tous besoin de le vivre pour pouvoir en témoigner en toute vérité. Nous ne devons cependant pas nous laisser tourmenter et encore moins décourager par nos limites; au contraire, dans un certain sens, c'est justement la conscience de ces limites qui doit nous encourager, parce qu'elle nous pousse à ne pas cher-



L'amour, seulement l'amour est crédible.

C'est pourquoi Jésus Christ est le centre de toute l'histoire, de celle contemporaine aussi, parce qu'Il représente le profond amour de Dieu.

Benoît XVI

cher en nous ce que nous ne pouvons puiser qu'en Dieu. *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Cor 12, 10). Et Marie nous encourage: **Soyez de joyeux porteurs de la paix et n'oubliez pas que vous vivez dans une époque de grâce ...** Nous avons vraiment tout, et même plus que tout. Si nous ne nous laissons pas disperser par les pensées de notre cœur (cfr Lc 1, 51) nous n'avons plus à chercher, mais seulement à cueillir **le don de la paix et de l'amour** que Dieu Notre Père nous offre avec miséricorde avec Marie et grâce à Elle, la Reine de la paix et de l'amour. Ce don nous a déjà été fait il y a plus des deux mille ans: c'est Jésus! Or, ainsi que nous pouvons le recevoir de Marie, nous pouvons le vivre en nous si nous L'accueillons comme Elle L'a accueilli. Il ne cherche pas des cœurs savants, ni blasonnés, ni illustres, ni même bien-pensants. Il ne récuse pas les pécheurs; il ne cherche pas seulement des cœurs purs, mais des cœurs qui désirent l'être. *Il ne considère pas comme un trésor à préserver jalousement son égalité par rapport à Dieu* (Fil 2,6). Lui, qui est incréé, il a besoin d'être généré. Lui, qui est innocent, il se charge de tous nos péchés. C'est pour cela, Jésus, que je peux venir à Toi et, en Ton Nom, me présenter à notre Père. Merci, Jésus, ma vie et mon espérance. Merci, Marie, pour Ta présence humble et continue. Merci pour Ton œuvre de patience et de miséricorde. *Marie, Mère de Jésus, donne-nous Ton Cœur si beau, si pur, si plein d'Amour et d'humilité, afin que nous puissions aimer Jésus comme Tu l'as aimé. Garde nous bien serrés contre Lui, comme Tu t'es serrée à Lui, auprès de la Croix, et aide-nous à le servir sous les traits des plus pauvres entre les pauvres. Cœur Immaculé de Marie, source de notre joie, prie pour nous* (Bienheureuse Mère Thérèse de Calcutta)

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 octobre 2008

« Chers enfants, d'une manière particulière, je vous invite tous à prier à mes intentions afin qu'à travers vos prières vous arrêtez le plan de Satan sur cette terre qui est chaque jour plus loin de Dieu et se met à la place de Dieu et détruit tout ce qui est beau et bon dans l'âme de chacun de vous. C'est pourquoi, petits enfants, armez-vous de la prière et du jeûne afin d'être conscients de combien Dieu vous aime, et accomplissez la volonté de Dieu. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Arrêtons le projet de Satan !

Chers enfants, je vous invite tous à prier tout particulièrement pour mes intentions, afin que, grâce à vos prières, le projet de Satan dans ce monde s'arrête. Arrêter le projet de Satan et le bloquer grâce à nous est la raison de la venue de Marie et de Sa présence prolongée à Medjugorje. Elle, qui est la première créature humaine à accueillir Dieu en elle, est avec nous pour nous apprendre à L'accueillir nous aussi et Elle restera avec nous jusqu'au moment où le dernier des appelés ne répondra à l'appel. Même si **ce monde est toujours plus loin de Dieu**, même si les puissants semblent de plus en plus forts et les faibles de plus en plus misérables, mis à l'écart, exclus, même si le lois de l'économie semblent présider aux destinées du monde, et l'injustice l'emporter sur la justice, et la guerre sur la paix, il y a déjà un monde que ni les savants ni les grands moyens de communications ne connaissent, un monde très varié et composite, qui fleurit et qui s'ouvre à la grâce et à l'Amour dans le silence. C'est un monde qui ne se met pas lui-même à la place de Dieu, mais qui cherche et qui trouve la vie en Lui. Un monde qui soutient tout ce qui est beau et bon dans l'âme d'un homme, un monde où Satan ne peut pénétrer parce que cet air est irrespirable pour lui. C'est un monde qui naît de jour en jour, qui ne s'édifie pas grâce à la richesse, qui ne s'impose pas avec la violence, qui ne dévore pas mais qui crée de la place, qui ne prive pas de la liberté mais nous la laisse, qui ne réduit pas en état d'esclavage mais qui divinise: c'est le Royaume de Dieu.

Contre ce Royaume, Satan est encore au travail et c'est pourquoi Marie nous exhorte à prier pour Ses intentions, afin que grâce à vos prières le projet de Satan dans ce monde s'arrête. Que cette exhortation est consolante! C'est Elle qui nous conduit; il ne faut pas échafauder une stratégie particulière; il faut simplement que nous prions pour Ses intentions. Mais attention à ne pas sous-estimer notre prière: il ne s'agit pas simplement de déléguer. La prière est une supplique, une invocation, un cri de l'âme, c'est un désir ardent. Prier signifie faire en sorte que Dieu soit pris de compassion pour nous, l'attirer à nous, attendre les miettes qui tombent de la Sainte Table pour se nourrir (cfr Mt 15,27), se réfugier en Lui, assis aux pieds du Seigneur, en écoutant sa Parole (Lc 10,39). Prier veut

dire chercher en Lui les mots qui nous disons, les attitudes ou les décisions qui nous prenons, les sentiments qui nous éprouvons, les souhaits que nous faisons. « Jeûne » veut dire vie austère, renoncement au superflu, chasteté dans la nourriture, dans la pensée, dans la parole. **Armez-vous de prière et de jeûne afin que soyez conscients jusqu'à quel point Dieu vous aime et faites la volonté de Dieu.** La prière et le jeûne sont des armes qui nous aident à conquérir la conscience de l'Amour de Dieu et de nous fortifier donc dans le Seigneur et par sa force toute-puissante afin de pouvoir résister aux ruses/ de ne pas tomber dans les pièges du diable (cfr Eph. 6, 10-11). C'est de la conscience de son Amour qu'on trouve la force pour renouveler en Lui notre vie. Il ne s'agit pas d'un combat facile et souvent l'ennemi n'est pas en-dehors de nous ou étranger à nous, mais il se trouve en nous-mêmes, à l'origine de nos pensées, à la base des nos jugements, et il crée des séparations en nous et hors de nous, il parle et parfois il prêche à notre place et il en sera ainsi jusqu'à quand le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui accusait toute la terre, ne sera précipité sur la terre (Ap. 12,9-10). En attendant, remettons-nous en à Marie, livrons nous à Dieu avec une confiance complète et absolue ; laissons Lui toute la place qui est en nous. « Il fera en nous-mêmes cela qu'Il a établi depuis l'éternité et Jésus vivra en nous-mêmes et nous, en Lui et avec Lui, continuerons Son Oeuvre » (J. 14,13-14) N. Q.

LA PAROLE AU SYNODE

La Parole a un visage, celui de Jésus Christ, le Verbe qui est devenu chair et qui a imprégné toute l'Écriture de cette chair, qui la rend vivante, réelle, toujours actuelle. Un visage qui réclame d'être rencontré par la lecture de ce livre qu'il faudrait placer, comme Marie le dit à Medjugorje, à un endroit bien visible de la maison, mais, encore plus, c'est un visage qu'il faut toujours accueillir comme une nourriture quotidienne nécessaire pour «l'homme qui se trouve dans notre for intérieur». C'est là le pivot du message conclusif qui a couronné l'énorme travail des 253 Pères synodaux réunis à Rome du 5 au 26 octobre derniers, dont le sujet : **“La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église”** – choisi pour la XIIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques – exprimait le désir du Pape de relancer l'un des fondements du Concile, c'est-à-dire la constitution *Dei Verbum*. “ Il s'agissait d'une école de l'écoute ”, “ d'une écoute réciproque ”, le Pontife a dit à la conclusion des travaux, “c'est justement en nous écoutant les uns et les autres que nous avons mieux appris à écouter la Parole de Dieu. En écoutant l'autre, on peut mieux écouter le Seigneur lui-même”. **Mais qu'est-ce qu'un Synode ?** On peut le définir généralement comme une assemblée d'évêques qui représentent l'épiscopat catholique et dont la tâche est celle d'aider le Pape à s'occuper de l'Église Universelle, en apportant leurs conseils. Et, cette fois aussi, cette contribution a été féconde, grâce aux différentes interventions des représentants des cinq continents: des terres et des cultures très différentes entre elles, où cependant une seule Parole doit trouver le bon terrain pour s'enraciner et se traduire en vie. “Mais comprendre cette Parole n'est pas facile. La tentation de l'interpréter chacun comme il veut est toujours aux aguets, dans l'Église aussi ”, a commenté un prélat. À une époque où la commu-

nication se sert surtout des images, ceux qui ont été chargés de résumer la pensée générale dans un seul document ont choisi ces quatre aspects : La Voix, le Visage, la Maison et le Chemin de la Parole. “ La Voix divine retentit aux origines de la Création, en engendrant les merveilles de l'univers. C'est une Voix qui pénètre, ensuite, dans l'histoire, blessée par le péché humain et bouleversée par la douleur et par la mort ”, explique Monseigneur Ravasi, qui a présidé la commission, “mais aussi le pouvoir de la Parole, qui est devenue chair, qui entre dans l'espace et dans le temps et qui acquiert un visage humain, Jésus Christ. C'est donc bien pour cela l'aboutissement de la Bible se fait grâce à la rencontre avec une Personne qui offre un nouvel horizon à la vie. Il est très important, donc, de confirmer l'engagement à ne pas tomber dans le fondamentalisme exégétique qui nie l'incarnation de la Parole divine dans l'histoire”. Nous trouvons un écho de ces paroles dans celles d'un évêque belge : “Les chrétiens ne doivent pas devenir „des professionnels” mais „des amateurs” de la Sainte Écriture, ou, mieux encore, „des dilettantes”, c'est-à-dire ceux qui se délectent... La Sainte Écriture dévoile ce que Dieu veut des hommes. Mais ceci, Dieu ne l'exprime pas cette par des concepts, par des philosophies, par des pensées, mais par des faits. C'est dans ces faits qu'il y a la révélation de Dieu ”. Voilà pourquoi – comme le Saint Père confirme – il faut que l'approche à la Parole de Dieu soit chaleureuse et non seulement exégétique, ou théologique. En définitive, le Pape a voulu attirer l'attention de l'Église afin que la lecture de la Bible soit enracinée dans l'histoire humaine dans une optique surnaturelle ; la Bible doit être lue avec les yeux de la foi : “Ainsi qu'un amoureux lit une lettre de sa bien-aimée, ainsi faut-il que tu lise l'Écriture”, écrivait le philosophe Kierkegaard. Le troisième point cardinal du message conclusif est la Maison de la Parole divine, c'est-à-dire l'Église, où il faut que la Parole soit prononcée et coupée pour tous afin qu'avec l'Eucharistie elle devienne nourriture et enseignement. Enfin, la dernière image de la carte spirituelle de ce voyage virtuel, qui doit conduire la Parole de l'infini éternel de Dieu jusqu'à chez nous, c'est le Chemin, c'est-à-dire la mission au moyen de laquelle la Parole de Dieu s'achemine : « Allez, faites de toutes les nations des disciples et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit... » (Mt 28, 19-20). Ce que vous écoutez avec vos oreilles, prêchez-le sur les terrasses. Mis en présence de la Parole de Dieu, le Synode a été comme une parabole que Jésus racontait pour rendre simples des enseignements difficiles. Une longue et importante réflexion, qui a été soutenue par une initiative simple mais très significative, sans précédents : **“La Bible jour et nuit”**, une sorte de marathon où la Sainte Écriture a été lue sans interruption face aux caméras de la télévision, pendant sept jours et six nuits consécutifs, par 1200 personnes de 50 Pays différents qui se sont succédés, y compris le Pape Benoît XVI et d'autres représentants religieux de fois différentes.

“Créez le silence pour écouter efficacement la Parole du Seigneur”, exhortent les Prêtres en conclusion “et gardez le silence après l'écoute, parce qu'elle continuera à demeurer en vous, à vivre et à vous parler. Faites-la retentir au début de votre journée, afin que Dieu ait la première Parole et laissez-la résonner en vous-mêmes le soir, afin que la dernière Parole soit de Dieu. « Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce » (Actes 20,32). Rédaction

« Aujourd'hui tu seras avec moi... »

En s'adressant à l'homme crucifié à côté de Lui, Jésus s'exclama, avant de mourir: *«Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis»* (Lc 23,43). Le Seigneur avait compris, en effet, le repentir du larron et son désir profond de rédemption, ainsi le rassurait-il sur son sort final. Et cela est clair à tous. Mais nous nous demandons maintenant : qu'est-ce que Jésus voulait dire avec *aujourd'hui* ? Nous savons, en effet, qu'avant de retourner au Père, Christ descendit aux enfers. Il ne pouvait donc pas s'agir de *ce jour-là*, comme nous l'entendons. L'*aujourd'hui* de Dieu se réfère, donc, à quelque chose de différent par rapport à notre conception humaine du temps. Essayons de le comprendre.

À notre époque, nous assistons à une succession rapide d'événements à l'échelle mondiale qui bouleversent l'homme au plus profond de lui. Il y a un progrès en cours qui conduit à une déshumanisation évidente, et il y a une pensée porteuse qui ne permet pas à l'homme de se poser des questions qui pourraient l'aider à une véritable écoute de lui-même, afin d'arriver à une compréhension plus profonde de la réalité. Si l'homme perd le contact avec lui-même et il ne respecte pas son besoin d'infini, il s'égare. L'homme peut comprendre le temps et la réalité seulement en partant d'une profonde proximité avec son propre cœur. Notre cœur se révolte, en effet, à n'importe quelle imposition qui le renferme dans une perspective “finie” : il veut assurément l'infini!

Nous ne pouvons avoir une véritable conscience de nous-mêmes sans réaliser que nous devons notre vie à un tre Éternel, qui est à l'origine de la réalité et qui nous a créé afin que nous entrions en relation avec Lui. Si l'homme ne réussit pas à répondre à la question “qui suis-je ?”, il ne peut ni comprendre, ni prendre part à la portée salvatrice que Dieu a accomplie en un temps très précis, voire quand Jésus s'est incarné «dans la plénitude du temps» pour faire démarrer la plénitude qui caractérisera les temps qui viendront. Lorsque Jésus vint sur terre, il demanda aux hommes d'alors s'ils avaient reconnu ce temps-là, c'est-à-dire s'ils percevaient que quelque chose d'Éternel avait fait irruption dans le temps “fini”. Très peu d'entre eux avaient perçu l'Événement, le Mystère qui se révélait.

Que signifie alors, que Dieu envoya son Fils dans « la plénitude du temps » et que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous ? On ne le peut comprendre qu'à travers un réveil intérieur de l'âme, qui se laisse toucher par la grâce prévue à un moment historique précis. L'*aujourd'hui* de Dieu n'est pas extérieur à l'homme, mais il se produit à l'intérieur de lui, lorsqu'il est touché par la grâce, et, dans la mesure où il se laisse pénétrer intérieurement par elle, il rentre dans l'Éternel.

À la lumière de tout cela, nous pouvons donc comprendre que lorsque Jésus dit au larron repentant : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* », il voulait simplement lui faire comprendre ceci : «En ce moment, ton âme reçoit la grâce qui pardonne et qui te conduit dans le temps de Dieu : l'éternité».

Daniele Benatelli

Les chrétiens déracinés

Ce sont les entrepreneurs et hardis Apôtres, avec tous ceux qui ont suivi leurs traces, qui ont emmené en Orient les semences de la nouvelle vie que Dieu avait livré à son Église. Un courage récompensé par de bons et durables résultats, obtenus grâce au sacrifice de beaucoup de personnes, connues et inconnues, qui ont vécu le martyre dans ces terres-là afin que le christianisme s'y enracine profondément.

Bien qu'ils ne soient que des minorités par rapport aux religions dominantes, les Chrétiens ont transmis, au cours des siècles, de génération en génération, la lumière de la Révélation et l'annonce des Pâques éternelles. Mais, maintenant, il y a quelque chose de très grave qui risque de rendre vaine l'offrande des Martyres et la tâche des Apôtres : **les Chrétiens ont été chassés** de leurs maisons et ont souvent été écrasés dans leur dignité, et même tués.

Sur la terre d'Abraham

C'est ce qui arrive déjà depuis plusieurs mois en Inde et en Iraq, sans parler des autres pays dans lesquels un silence complice et collectif risque de cacher une méprisable réalité. En effet, les dramatiques limites légales à la liberté concernant 14 Pays : Bhoutan, Chine, Cuba, Iran, Corée du Nord, Laos, Îles Maldives, Myanmar, Nigéria, Pakistan, Arabie Saoudite, Soudan, Turkménistan et Yémen. En dénonçant cette émergence, à propos de la persécution en Iraq, le Père Lombardi, Directeur de la Salle de Rédaction du Vatican, a dit : "On lance souvent des messages menaçants de ce genre : „Il faut que tu laisses ta maison et que tu partes dans les 24 heures qui suivent, autrement tu seras puni et châtié et tu seras tué, comme notre religion islamiste le prévoit pour ceux qui, comme toi, vénèrent la Croix!". Les Chrétiens de **Mosul**, la deuxième ville de l'**Iraq**, sont arrivés à être à peine 500, après la vague de persécutions qui a frappé l'une des plus vieilles communautés du monde ; le mois dernier, presque 10.000 Chrétiens ont abandonné la ville et personne ne veut retourner chez soi. Il y a eu aussi 15 morts et une campagne d'intimidation pour obliger les personnes à choisir entre la conversion à l'Islam ou être tuées.

Les chiffres parlent tous seuls

L'**Inde** vit dans la même troublante situation. Il y a déjà eu 60 Chrétiens tués depuis le début de la vague de violences, le 24 août dernier, après qu'un leader hindouiste et quatre de ses adeptes ont été tués. Même si les maoïstes ont revendiqué l'attentat, bien vite la violence contre les Chrétiens a éclaté. En plus des morts, il y a plus de 18.000 blessés, 178 églises démolies, plus de 4.600 maisons brûlées et 13 écoles et centres sociaux endommagés. Plus de 50.000 Chrétiens se sont enfuis de leurs villages pour se réfugier dans les campagnes, ou dans les forêts... L'une des maisons de la Mission de Mère Thérèse de Calcutta a aussi été incendiée par les fondamentalistes Hindous : mais la chose la plus alarmante est **l'indifférence totale de la part des autorités** locales et nationales, malgré les rappels constants de l'Église. "Pourquoi se préoccupe-t-on plus du sort des ours blancs que de celui d'hommes et de femmes coupables seulement d'avoir choisi la foi chrétienne?". C'est ce que le Cardinal Caffarra, Archevêque de Bologne, a deman-

dé lors d'une assemblée publique, en condamnant ainsi *le silence assourdissant* des médias. Et pourtant, pour que son avertissement ne se limite pas seulement à cette dénonciation, il a invité les présents à se joindre à lui, au nom du "**jeûne et de la prière**, pour partager la même passion que celui qui est persécuté au nom du Seigneur".

La première sainte indienne

Alphonsine de l'Immaculée Conception, religieuse des Clarisses du Troisième Ordre de Saint-François, a été sanctifiée justement à ce moment-là, où les Chrétiens supportaient une aussi forte qu'injuste persécution; une femme fragile physiquement, mais ferme dans son don "obstiné" au Seigneur, auquel elle resta fidèle, considérant toute sa vie comme un holocauste à Dieu, et en offrant toute sa souffrance au Sacré Coeur de Jésus. Cet exemple de sainteté en Inde justifie le sacrifice des "frères et soeurs persécutés qui nous procurent l'enseignement le plus important sur l'homme, sur sa dignité, sur sa très haute vocation" – pouvons-nous dire, en guise de conclusion, puisant encore une fois dans les paroles de Monseigneur Caffarra – "que rien ne nous trouble plus, mais qu'en n'adorant que Dieu dans notre coeur, nous sommes toujours prêts à répondre à quiconque nous demandera la raison de notre espoir".

Rédaction

Marie portait le bébé silencieux, dans lequel tous les langues étaient cachées.

Le Très Haut devint un enfant en qui le trésor de la sagesse, qui tout remplit, était caché.

Il était le Très Haut et il tétait le lait de Marie, pendant que toutes les créatures tétaient ses bénédictions.

Pendant qu'il tétait le lait de Marie, c'était Lui qui faisait téter la vie à l'univers.

Et pendant qu'il habitait le ventre de sa mère, dans son ventre toutes les créatures habitaient.

(Ephrem le Syrien, 300 d.C.)



Temps de Pain

En Occident, on n'entend parler que de crise économique, de dégringolade des marchés des actions, de débâcles financières. On se plaint de la hausse des coûts de la vie et du chômage toujours croissant. La population augmente, de plus en plus, des pauvres et de ceux qui peinent pour se procurer ne fût-ce que l'essentiel pour leur existence, et cela trouble le sommeil également de ceux qui ont, au contraire, les poches bien remplies mais qui vivent dans la terreur de tout perdre. Enfin, une atmosphère d'appréhension étouffe l'esprit de beaucoup et révèle l'angoisse pour l'avenir. Et tout cela sur une planète qui se désagrège jour après jour, parce que ses lois naturelles et climatiques sont altérées par un usage utilitariste de la part de l'homme.

C'est un scénario néfaste, mais nous nous sommes désormais accoutumés à le voir parce que les médias ne font que nous l'infliger à toutes les sauces. C'est pour cette raison que beaucoup d'entre nous se demandent : "Mais, dans tout cela, où se trouve Dieu?". À cette question il faudrait cependant répondre par une autre question : "**Mais toi, homme, où as-tu mis Dieu ?**".

Le noeud de la question est là. Si l'homme ne répond pas sincèrement à cette question, il ne réussira jamais à démêler l'écheveau de ses préoccupations concernant le destin du monde. Nous ne cherchons, en effet, des solutions qu'à un niveau exclusivement humain, nous supposons des interventions miraculeuses en comptant seulement sur des techniques, des calculs, des programmations, mais nous excluons Celui « *Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, estimé l'étendue des cieux à l'empan, jaugeé au boisseau toute la poussière de la terre, pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance... Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, estimé l'étendue des cieux à l'empan, jaugeé au boisseau toute la poussière de la terre, pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance* » (Is 40, 12-13). En fait, nous ignorons complètement l'action de l'Auteur même de la vie, et nous le considérons tout au plus, comme un exutoire de nos soucis et de nos peines.

"Idiots !", nous dirait Jésus. Et peut-être qu'Il nous le dit, mais nous ne sommes pas capables d'écouter sa voix. Et alors, dans sa bonté patiente et providentielle, Dieu continue à se transformer en Pain, une riche nourriture pour nos nécessités les plus intimes et vraies : le besoin ancestral d'amour, d'amitié, de respect, de justice, de vérité. Mais il n'en reste pas seulement là, parce que *le pain quotidien* arrive sur notre table concrètement aussi, si nous prions le Père, si nous avons confiance en Lui. Il suffit seulement d'y croire. Mais il faut aussi savoir jeûner des autres aliments dont nous sommes bourrés et qui empoisonnent l'esprit, comme la soif d'avoir, de posséder, de consommer jusqu'à la nausée : une impulsion incontrôlable qui naît de la désolation du vide intérieur et de la sensation d'un misérable non-sens.

"Toutes les choses sont en ton pouvoir, Seigneur, et personne ne peut résister à ta volonté. Tu as fait toutes les choses, le ciel et la terre et toutes les merveilles qu'ils contiennent ; Tu es le Seigneur de tout l'univers." (Antienne d'introït XXVII semaine du Temps Ordinaire). Il vaut la peine donc de jeûner de tout ce qui engorge notre coeur pour faire place à Jésus, au seul Seigneur qui naîtra encore une fois à Bethléem pour nous, la *Maison du Pain*, comme l'évoque son signifié en hébreu. Pendant l'Avent, Marie préparera ce bon Pain, silencieuse, en faisant attention à ce que personne n'en manque. Il faut cependant laisser de la place en nous, parce que le Seigneur ne s'impose jamais, Il frappe simplement à notre porte.

Stefania Consoli

“Le sourire de Marie est pour tout le monde”

« Les plus riches du peuple quèteront ton sourire » (Psaume 44, 13). Chercher le sourire de Marie n'est pas une question de sentimentalisme pieux ou obsolète; c'est plutôt la juste représentation de la relation vivante et profondément humaine que nous lie à Celle que Jésus Christ nous a donné comme Mère. L'Écriture même nous dévoile ce sourire sur les lèvres de Marie quand Elle chante le Magnificat : “Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur.” (Lc 1, 46-47). Lorsque la Vierge Marie rend grâce au Seigneur, Elle nous prend à témoin : toute proclamation du Magnificat fait de nous les **témoins de son sourire**.

Ici à Lourdes, au cours de l'apparition du 3 mars 1858, Bernadette contempla le sourire de Marie d'une façon tout à fait spéciale. Ce fut la première réponse de la Belle Dame à la jeune voyante qui voulait connaître son identité. Avant de se présenter à elle, quelques jours après, comme “l'Immaculée Conception”, Marie lui fit avant tout connaître son sourire, comme si c'était là la voie d'accès plus appropriée à la révélation de son mystère. C'est dans le sourire de la plus éminente de toutes créatures, qui s'adresse à nous, que se reflète notre dignité de fils de Dieu. Ce sourire, véritable expression de la tendresse de Dieu, est la source d'un espoir impérissable. Il y a des combats que l'homme ne peut accomplir tout seul, sans l'aide de la grâce de Dieu.

Quand la parole ne réussit plus à trouver des expressions adéquates, le besoin s'impose d'une douce présence : adressez-vous à Marie! Dans le sourire de la Vierge se cache mystérieusement la force pour continuer le combat...

Chercher le sourire de la Vierge Marie n'est pas un pieux infantilisme ; c'est l'inspiration, dit le Psaume 44, de ceux qui sont “les plus riches du peuple” (v.13). Quand on se réfère à la foi, “les plus riches” sont ceux qui ont la maturité spirituelle la plus élevée et qui sont donc capables de reconnaître leur faiblesse et leur pauvreté devant à Dieu.

Dans cette très simple manifestation de tendresse qu'est le sourire, nous percevons bien que notre seule richesse est l'amour que Dieu nous offre et qui passe par le cœur de Celle qui est devenue notre Mère. Chercher ce sourire signifie surtout saisir la gratuité de l'amour ; ça veut dire aussi provoquer ce sourire par notre promesse de vivre selon la parole de son Fils bien-aimé, ainsi que le fait l'enfant qui cherche à provoquer le sourire de sa mère en faisant ce qui lui plaît. Et nous savons ce qui plaît à Marie, grâce aux paroles qu'elle-même adressa aux serviteurs de Cana : “Faites ce qu'il vous dira” (cfr. J. 2,5)

Le sourire de Marie est une source d'eau vivante. « Celui qui croit en moi » a dit Jésus, « des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (J. 7,38). Marie est Celle qui a cru et dont le sein a fait jaillir des fleuves d'eau vivante qui irrigueront l'histoire des hommes. Du cœur de Marie jaillit en effet un amour gratuit qui suscite une réponse filiale, destinée à s'affiner sans cesse. Comme chaque mère, et mieux que chaque mère, Marie est l'éducatrice de l'amour. □

Dans la plénitude des temps

Dans la plénitude des temps, Dieu le Père dévoila aux hommes son amour miséricordieux en leur envoyant son Fils. Et même dans la plénitude des temps, Dieu manifesta sa Beauté à travers l'être humain qui se laissa entraîner complètement par le don de l'Esprit. C'est vrai : la création laisse entrevoir la beauté de Dieu, mais seulement Marie nous la montre pleinement, dans toute sa splendeur. Il semblerait presque que Dieu, en voulant se montrer aux hommes, ait fait cadeau de lui-même à Marie, en la considérant comme le moyen le plus indiqué pour accueillir Sa beauté et pour nous la dévoiler. C'est peut-être pour cela que Dieu a rendu Marie si merveilleuse : afin qu'Elle devînt Sa manifestation aux hommes de la même manière que le Fils. De cette façon, on ne peut contempler Marie sans contempler Dieu.

Je me demande : pour quelle raison Dieu a-t-il rendu si belle Marie jusqu'à la faire devenir Sa digne demeure ? Certainement, parce qu'il a voulu faire un don à l'humanité, dont Marie fait partie aussi. Certainement, parce que le Père a voulu montrer clairement aux hommes, pas seulement grâce au Fils mais aussi grâce à la Mère, combien son amour pour l'homme et pour la création est grand. Certainement, parce que le Très Haut s'est plu à nous offrir une aide puissante par l'intermédiaire d'une créature aussi humble et “fragile” que nous. C'est pourquoi Marie représente une source inépuisable de grâce. Et tout le monde peut parvenir à Elle parce qu'Elle est Mère et une Mère ne repousse aucun de ses enfants. Un jour Jésus dit : celui qui Me voit, voit le Père. Ainsi, à propos de Marie, pourrait-on dire : celui qui La voit, voit la splendeur de Dieu, il voit Dieu. Marie est venue à Medjugorje aussi, certainement pour nous montrer le visage de Dieu, parce que c'est bien là sa mission : nous dévoiler Dieu dans toute sa splendeur. Toutefois, Marie est certainement arrivée aussi pour nous aider à devenir nous-mêmes le reflet de Dieu afin que beaucoup de personnes puissent jouir de sa splendide présence. Ce Noël, demandons donc à notre Mère, qui nous apporte l'Enfant Jésus, de nous rendre porteurs de cette Beauté, pour notre propre bien et pour celui de beaucoup d'autres.

Aime donc, alors !

Souhaites-tu vraiment connaître les personnes et les choses qui sont tout autour de toi? Alors, aime-les. Désires-tu comprendre les autres et te faire comprendre, parler au cœur des personnes et être capable de les écouter ? Alors, aime-les. Si tu n'aimes pas, tu ne peux pas comprendre les autres parce que tu ne les “vois” pas. L'absence d'amour est comme un brouillard qui ne te permet pas de voir clairement les personnes et les choses. Et plus l'amour est absent, plus le brouillard devient épais, jusqu'à empêcher complètement la vue de ce qui est autour de nous. Ainsi, sans l'amour, l'homme ne réussit-il pas à tisser de bons rapports avec son prochain, même s'il le veut, parce qu'il n'est pas capable de “le voir” : il ne le voit pas pour ce qu'il est, il ne voit ni son visage réel, ni ses véritables apparences, ni le bien qu'il possède, ni les peines qu'il a en lui-même. Bref, quand l'amour est absent, on ne voit pas les autres, ou bien on les voit différemment : c'est pourquoi ils échappent à notre compréhension.

Au contraire, l'amour nous donne une lumière qui éclaire toute la réalité, pour nous la faire comprendre vraiment. Alors seulement, nous verrons les autres sous la bonne lumière, pour ce qu'ils sont vraiment: un don de Dieu, sans distinction. Alors seulement on évitera des incompréhensions, des ruptures, des relations inutiles et non véritables, et nous sera donné le pouvoir de faire ce qui est bien pour nous et pour les autres. Notre tâche sera plus fructueuse, notre engagement et notre capacité d'être avec les autres seront plus riches de grâce, notre parole ne sera jamais offensante. C'est vrai : seulement l'amour peut tout nous montrer à travers le regard de Dieu, pour nous faire saisir dans l'autre ce que le Seigneur a ou n'a pas mis.

Bien sûr, Dieu sait tout de nous, il connaît aussi notre réalité la plus profonde, justement parce qu'il nous aime profondément. Il en est de même pour nous : plus nous aimons, et plus nous connaissons et comprenons les autres, ainsi que nous-mêmes. Alors, demandons à Jésus, qui naît dans une mangeoire, d'entretenir toujours en nous l'Amour, afin de comprendre toujours plus les autres. Peut-être qu'ainsi posséderons-nous la lumière nécessaire pour réussir à Le voir et à L'aimer dans chaque personne, sans distinction. □

Une humanité faite de saints et d'immaculés

« Dieu le Père nous a choisi en Jésus Christ avant la création du monde, pour devenir saints et immaculés devant Lui dans la charité ». Tout le monde donc est appelé à devenir saint et immaculé ; c'est notre véritable destin ; c'est le projet que Dieu a pour nous. Plus loin, dans la même *Lettre aux Éphésiens*, Paul réfléchit à ce dessein de Dieu, ne le racontant plus seulement aux hommes un par un, chacun à son compte, mais à l'Église universelle, épouse du Christ: «Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée» (Eph. 5, 25-27).

Une humanité de saints et d'immacu-

lés : voilà le grand projet de Dieu pour la création de son Église. Une humanité qui peut finalement paraître devant Lui, qui ne doit plus s'enfuir devant Lui, le visage marqué par la honte, comme celui d'Adam et d'Ève après le péché originel. Une humanité qu'Il peut, surtout, aimer et serrer contre Lui dans la communion, grâce à son Fils et dans le Saint Esprit. Toute la splendeur future de l'Église brille déjà en Marie, comme la voûte bleue du ciel se reflète dans une goutte de rosée, dans un matin serein. Nous ne sommes pas nés immaculés comme, par un étonnant privilège de Dieu, l'a été Marie; au contraire, le mal se cache en nous-mêmes, dans toutes nos fibres et nos formes. Nous sommes pleins de “rides” à effacer et de “taches” à laver. C'est dans tout ce travail de purification et de récupération de l'image de Dieu que Marie se présente devant nous comme un puissant appel.

(Texte tiré de l'homélie de Père Raniero Cantalamessa, prononcée le 8 décembre 2006)

Transforme-toi, ne te déforme pas

de Stefania Consoli

Il y a des moments dans la vie où nous sommes *obligés* de changer d'aspect pour mieux nous adapter à ce que l'histoire met devant nos pas. Au fond, c'est naturel, un processus inexorable modifie notre corps, dès la conception jusqu'à l'heure de notre mort: au début, des embryons, ensuite des enfants, puis des jeunes, des adultes et, à la fin, des personnes âgées. Les lois spirituelles aussi suivent ce principe. Jésus l'évoque souvent, dans l'Évangile, lorsqu'il nous parle de blé qui pourrait, de vignes qu'on taille, de graines transformées en arbres. Et donc, ainsi qu'il arrive pour notre croissance spirituelle, la forme dont elle est l'expression est *obligée* de s'adapter, de quelque manière.

Mais c'est bien connu, l'homme s'attache généralement à ce qui est *ancien*, il le fait devenir une habitude dont il a du mal à se séparer: par paresse, parce que ça l'arrange ou parce qu'il a peur de l'inconnu qui vient de la nouveauté. Et ainsi finit-il par *s'identifier* avec une forme déterminée, en se coupant lui-même toute possibilité de gain provenant d'une normale et profitable évolution. « On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres » (Mt 9,17), nous prévient Jésus; le processus de fermentation du vin nouveau pourrait faire éclater, en effet, l'outre usée par le temps et gaspiller ainsi la précieuse boisson. Bref: si on n'accepte pas de remplacer le récipient, tôt ou tard on en perdra le contenu. Voilà pourquoi, quand le moment arrive pour nous d'un renouvellement bénéfique, le Seigneur subvient à notre faiblesse par un moyen qui nous donne la force de quitter notre "vielle peau" à laquelle souvent nous sommes très attachés.

C'est la croix. La croix seule peut mettre en difficulté tous ces équilibres auxquels nous nous agrippons pour nous soutenir, mais qui se révèlent tout à coup inadéquats ou obsolètes. Comme *un épée à double tranchant*, la croix fend tout ce qui nous retient encore pour nous rendre libres en Dieu, ou mieux pour laisser que Dieu agisse librement sans que rien en nous ne puisse Le conditionner ou Le limiter. Le Seigneur le sait bien, pour l'homme toute séparation est comme une petite mort, un détachement de ce qu'il aime. Cependant, l'affection, ou le fait de *bien se sentir* dans certaines circonstances, ne signifie pas nécessairement qu'elle représente le bien.

C'est pourquoi Dieu nous propose de Lui livrer nos attentes, nos perspectives futures, dans la certitude que la mort vécue en Dieu est le prélude d'une vie meilleure. Ainsi seulement pourrions-nous « nous lancer à l'aveuglette », faire face au gouffre inconnu du *pas encore*. La croix, sous tous ses angles, nous est donnée pour nous élever à un plus haut niveau d'idées, de sentiments et d'actions. Si on l'accueille volontiers, elle nous donnera une forme meilleure, parce que la croix nous *transforme* et nous *déforme*. Le processus de transformation en effet ennoblit la substance, il la réalise en respectant son identité. La déformation, au contraire, est une oeuvre typiquement humaine: elle dénature la forme, elle la fait disparaître, se dégrader et s'altérer, à tel point qu'elle ne ressemble plus à elle-même.

Ainsi les hommes pensaient-ils faire, avec le Crucifié: «Éliminons-le, débarrassons-nous de lui, parce qu'il agit comme on ne le doit pas». Comme des furies, ils empièterent à tel

point sur Lui que: « Tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme », comme Isaïe l'avait déjà annoncé (52,14). Mais celui qu'ils cherchaient à *déformer* pour tenter de nier la vérité qu'Il représentait, a été, au contraire, *transformé* par la force invincible de la résurrection qui a mué la mort en vie éternelle. Là est la différence. La croix révèle toujours notre véritable essence, elle nous encourage en nous transformant en mieux: « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » disait aux disciples le Grand Maître (J., 12,32). Vice-versa, le jugement qui vient d'intérêts purement humains essaye toujours d'imposer le joug du conformisme, au risque de déformer irréparablement la seule image de Dieu que nous ayons en nous. □

Mais Jésus gardait le silence (Mt 26, 63)

Le silence est douceur.

Lorsque tu ne réponds pas aux offenses, lorsque tu ne réclames pas tes droits, lorsque tu laisses à Dieu la défense de ton honneur, le silence est douceur.

Le silence est miséricorde.

Lorsque tu ne divulgues pas les fautes des frères, lorsque tu pardonnes sans chercher à pénétrer le passé, lorsque tu condammes, mais tu intervies au fond, le silence est miséricorde.

Le silence est patience.

Lorsque tu souffres sans te plaindre, lorsque tu ne cherches pas une consolation dans les hommes, lorsque tu n'intervies pas, en attendant que les graines germent lentement, le silence est patience.

Le silence est humilité.

Lorsque tu gardes le silence pour laisser émerger les frères, lorsque tu caches, avec une grande réserve, les dons de Dieu, lorsque tu laisses que ta façon d'agir soit mal interprétée, lorsque tu laisses aux autres la gloire d'une entreprise, le silence est humilité.

Le silence est foi.

Lorsque tu gardes le silence parce que c'est Jésus qui agit, lorsque tu renonces aux sons, aux voix du monde pour être en Sa présence, lorsque tu ne cherches pas la compréhension parce qu'être connu de Lui te suffit, le silence est foi.

Le silence est adoration.

Lorsque tu embrasses la croix sans te demander: "Pourquoi?" le silence est adoration.

D'un silence à l'autre

L'action de la Vierge consiste à rester en silence à écouter. C'est sa condition, sa voix, sa vie. Sa vie est une vie caractérisée par un silence qui adore la Parole éternelle, devant ses yeux, dans ses entrailles, dans ses bras, cette Parole, la Parole essentielle du Père. Elle se tait, réduite au silence pendant l'Enfance de Jésus, Marie se plonge dans un nouveau silence et en silence elle se transforme en suivant l'exemple du Verbe devenu chair, qui est son Fils, son Dieu, son seul amour. Et toute sa vie passe d'un silence à l'autre, du silence de l'Adoration à celui de la Transformation. *Pierre de Bérulle (1575-1629)*

APPRENDRE À PRIER

Il arrive souvent que dans votre volonté de prier "sans jamais vous lasser", ainsi que le demande Jésus dans son Évangile (Lc 18,7), vous ne soyez pas capables de choisir la forme la meilleure qui puisse s'adapter à une prière prolongée, qui scande votre journée par un nombre infini d'oraisons que l'on répète parfois machinalement sans jamais entrer dans la vraie prière.

Nous vous proposons, en guise de secours, un itinéraire qui vous permettra de comprendre les caractéristiques d'une prière complète, concernant tous les aspects de votre personne, sans pour cela l'opprimer ou, au contraire, la laisser à jeun de la nourriture spirituelle nécessaire. Un itinéraire tracé par **Lorenzo Netto**, afin de montrer que prier **INFATIGABLEMENT** est possible.

La prière, une imposition ou un don ?

Selon l'Évangile de Jésus, prier signifie **chercher Dieu obstinément**, peiner pour établir un contact avec le Très Haut, pour Lui montrer qu'on le considère digne des égards et des attentions les plus prononcées. Prier signifie **suivre les traces de Dieu**. Désirer ardemment la rencontre avec Celui qui représente le début et la fin de toute réalité.

Jésus a beaucoup aimé et prié. Il nous a laissés quelques orientations fondamentales, des points de repère, des éléments inspirateurs de la prière chrétienne de l'Église, que l'on peut ainsi résumer: glorifier le nom de Dieu; demander le "pain" quotidien; intercéder; se plonger et explorer les vérités dévoilées; aimer en silence et en solitude, conditions nécessaires pour se syntoniser sur la même fréquence que celle la Trinité.



Ces points ressemblent aux notes d'une sublime partition par lesquelles l'orant reconnaît, chante, médite, fait l'éloge de la suprématie, de la gloire, de l'amour de Dieu. Ce sont des genres de prières que le disciple du Christ est appelé à pratiquer, à développer, à perfectionner, pendant toute sa croissance et sa maturation chrétienne, en gardant l'ambition d'atteindre la prière intégrée.

Qu'est-ce que la prière intégrée ?

C'est la capacité de passer d'une note à l'autre avec l'étonnante désinvolture du musicien qui joue avec le clavier ou avec les cordes d'un instrument. Les yeux fermés, l'âme plongée dans l'harmonie que des mains expertes appellent à la vie, guidées par un extraordinaire génie musical.

Tous les chrétiens peuvent (devraient ?) s'y inspirer légitimement. On arrive à la prière intégrée au bout d'un long entraînement, en se mettant à la disposition du Saint Esprit auquel le Maître de Nazareth a confié la direction et la gestion de son école de prière. **Comment peut-on y réussir ?** Là aussi, comme pour toutes les autres entreprises de l'expérience chrétienne, il faut faire référence à la loi évangélique mentionnée par Saint-Luc (16,10): « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes ». Tout à fait, infatigablement!

(Suite)

La séparation était inévitable

Après un an de fiançailles, nous nous sommes mariés, moi à l'âge de 22 ans et mon mari à l'âge de 24 ans, avec une vision rose de la vie et beaucoup de rêves et d'espoirs à réaliser, mais, malheureusement pour nous, sans fondement. Nos parents, de modestes origines, nous ont appris des valeurs comme la vie simple, la parcimonie, les renoncements, l'importance de la Sainte Messe, c'est-à-dire des valeurs qui nous semblaient appartenir au passé, nous percevions de faire partie du monde, c'est pourquoi nous nous intéressions plutôt au travail, aux belles choses, aux vêtements d'un certain genre, aux amitiés.

Tout cela ne nous a apporté que beaucoup d'aridité, les incompréhensions ont commencé à se montrer, les égoïsmes se sont renforcés, chacun d'entre nous accusait l'autre et il s'attendait toute de l'autre, sans rien donner. Quelle tristesse ! Nous étions devenus deux étrangers qui vivaient sous le même toit, sans ne jamais communiquer, si ce n'est que pour les choses superficielles. À cette époque-là, les apparitions de Medjugorje avaient commencé et nous en avons beaucoup entendu parler. J'ai pris un autobus et je suis partie en pèlerinage avec mes deux enfants, encore petits ; mon mari n'avait pas pu se joindre à nous à cause de problèmes de travail. Cette première expérience, je la garde encore dans

mon coeur, grâce à ce que Marie m'a donné intérieurement.

Malgré ce don, la mésentente entre nous était si forte que la séparation a été inévitable. Nous croyions que nos enfants, qui étaient grands alors, pourraient comprendre ; mais ce n'est qu'après que nous nous sommes aperçus que les enfants ne sont jamais assez grands pour vivre la séparation de leurs parents, ce sont des victimes obligées de supporter de mauvais choix ; même s'ils ont l'air tranquilles et même s'ils mènent un vie apparemment normale, leur coeur est brisé et ils vivent dans la crainte et dans la souffrance.

Nous sommes restés séparés pendant dix ans et, pendant tout ce temps-là, nous ne croyions pas à une réconciliation possible car nous n'avions résolu aucun problème et nous ne réussissions pas à nous pardonner l'un l'autre. Nous essayions, dans notre condition humaine, de vivre dans une apparente normalité, mais tout cela créait beaucoup de tensions. C'est mon mari qui, conscient qu'il ne faisait plus rien de ses propres forces et du temps perdu avec les avocats, a fait, à son tour, un pèlerinage à Medjugorje et qui a confié dans les mains de Marie notre difficile situation familiale. Notre Mère Céleste nous a accueillis dans ses bras. Entre-temps l'un de nos enfants s'est approché de Dieu et notre guérison a commencée grâce à lui aussi, et à son don de lui. Nous avons fait nos premiers pas avec lui ; nous avons partagé nos fermetures, nos craintes, nos joies et nos douleurs passées. Nous avons commencé par prier

ensemble en famille, d'abord très gauchement et ensuite bien plus naturellement et en respectant les rythmes des autres. Nous sommes arrivés à nous pardonner jusqu'au fond de notre coeur, sans pour cela oublier notre expérience passée, mais en partant d'elle pour grandir et vivre mieux notre mariage.

En ouvrant notre coeur, nous avons aussi perçu le souffle de nos enfants, leur possibilité d'aimer librement, sans avoir peur, et nous avons vu la paix du coeur qui éclairait leurs visages. Tout est arrivé très naturellement, nous nous sommes rapprochés sans aucune obligation ou imposition ; parfois, le passé se représentait, mais nous commençons à avoir les bases nécessaires pour nous soutenir. La participation, la prière et l'offrande sont les étapes les plus importantes qui permettent de nous connaître profondément, de nous aider et de nous soutenir l'un l'autre. Combien de choses nous avons ignoré pendant des années ! Le parcours de l'offrande de notre vie a permis à nos âmes de s'ouvrir et de vivre comme des personnes nouvelles, de guérir et de vivre notre mariage avec l'Amour de Dieu.

Marie ne nous a fait manquer de rien, Elle nous a donné la possibilité de continuer à grandir spirituellement avec les autres frères et soeurs. Nous remercions maintenant la Sainte Trinité qui, grâce à Marie, nous a donné une autre chance, pour nos enfants qui, par leurs prières et leurs souffrances, nous ont aidé à grandir, pour les personnes qui nous ont vraiment aidé à vivre la conversion et notre nouveau mariage. *Clelia G.*

Il arrive à Medjugorje... Les notes de Halina

TINTEMENTS DE CLOCHES

Malgré que les vacances soit déjà passées depuis un bon moment, des gens arrivent sans cesse des quatre coins du monde dans ce lieu béni par la présence de la Reine de la Paix. Il semblerait que Marie se fasse entendre jusqu'à l'extrémité de la terre, lorsqu'elle appelle "au retour à la vie en Dieu et avec Dieu", comme il arrive au tintement de la cloche de l'Église de Saint-Jacques (le Patron des pèlerins), qu'on peut entendre dans le lointain des campagnes autour de Medjugorje et qui invite les hommes "au banquet du Seigneur".

Le tintement des cloches possède lui-même l'intensité de l'appel et il résonne selon le rythme des battements du coeur. L'appel profond lancé par les cloches avec leur mélodie semble vouloir attirer vers le mystère qu'elles annoncent et à y rentrer. Oui, les cloches de Medjugorje arrivent aux oreilles et au coeur...

RAYONS DE SOLEIL

Comme des rayons de soleil, les ministres descendent de l'Autel du Seigneur, en apportant et en distribuant au peuple "le Pain descendu du ciel", "le Gage de la gloire future" et ensuite, de nouveau, ils retournent à la Sainte Table. C'est une image quotidienne, que Medjugorje, au moment de la Sainte Communion, celle des prêtres, qui nombreux se mettent au service du seul Grand Prêtre Jésus Christ, de ce Soleil qui vient « pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix » (Lc 1, 78-79).

Les prêtres sont les rayons de ce Soleil béni, les rayons qui portent la lumière, la chaleur et la vie de Dieu vivant, choisis et consacrés par Lui à son service. "Priez pour les

prêtres...", rappelle souvent la Vierge Marie à travers les messages remis à Mirjana, afin qu'ils puissent être de véritables médiateurs, profonds et dignes du Seigneur. Mais, par la grâce baptismale, nous avons tous été plongés dans le sacerdoce royal de Jésus Christ, nous sommes tous appelés à être les "sentinelles du matin qui, à l'aube de chaque jour, s'efforcent énergiquement de rendre cette terre de plus en plus habitable pour tous..."

LES DIX DOIGTS

Il y a quelque temps, l'un des moines de la paroisse disait, dans son sermon: "La prière du Saint Chapelet avec ses mystères est, en réalité, un Évangile condensé". Ce bon moine ne se trompait pas. Nous savons tous très bien qu'octobre est le mois du Saint Chapelet, mais ceux qui sont venus à Medjugorje, à n'importe quel moment de l'année, peuvent confirmer que le chapelet est une prière toujours très aimée par les gens. Il est très agréable de voir des personnes méditer avec la Vierge Très Sainte sur la vie divine, sur le projet de salut du Seigneur, sur sa vive action et actuelle...

Le coeur se réjouit et la bénédiction arrive spontanément quand on rencontre dans la rue un jeune homme un chapelet à la main, ou une petite vieille aux yeux rayonnants, qui égrène son chapelet ; ou un père qui aide sa petite fille à joindre ses mains pour prier et pendant qu'il récite l'Avé Maria à sa place, la petite fille commence doucement à sourire...

Le chapelet est l'Évangile médité, c'est une arme puissante, c'est la proximité de la Vierge Marie, une prière intime quoique de grande communion... À la fin, le moine lui-même disait : "on peut prier le chapelet même si on n'a rien, vraiment rien, parce qu'on a toujours ses dix doigts". □

J'ai ouvert ma porte à la Vierge !

Voici le témoignage de Davide P. qui, à Medjugorje justement, a trouvé la force pour abandonner la voie de la dépendance de la drogue et pour suivre, au contraire, celle qui conduit à Dieu (v. Echo 201)

"Voilà finalement notre destination : Medjugorje, après un voyage de 13 longues heures ! À notre arrivée, nous nous rendîmes tout de suite à la chapelle de la maison de Vicka, où le prêtre, qui nous accompagnait, célébra la sainte Messe. Je ne reçus pas l'Eucharistie parce que je n'étais pas allé à la confesse depuis le Noël précédent !

Le premier soir, seulement deux bières nous tinrent compagnie, à moi et à mon ami. Mais la nouvelle que le lendemain nous serions allés assister à l'**apparition de Marie à Mirjana** me remplit d'enthousiasme, une sensation mêlée de beaucoup de curiosité.

Au petit matin, il y avait déjà une foule importante ; je cherchai donc à me faire un peu de place pour m'approcher de la voyante, mais c'était impossible. Les gens récitaient leurs chapelets, tous ensemble à Mirjana, pendant qu'elle priait à genoux. Tout à coup, je vis cette jeune femme regarder le ciel, les yeux brillants comme des diamants, et parler avec *quelque chose* qui devait se trouver au-dessus d'elle... Elle était en train de parler avec la Madone... cependant que tout autour d'elle, il y avait un silence atomique !

Personne ne voyait la Vierge, sauf elle, mais on était pénétrés d'une sensation de paix absolue et on respirait un air plein d'amour pour les personnes présentes. Nous comprîmes que nous étions en train de participer à quelque chose d'unique, je me sentais

vibrer ! Lorsque l'apparition finit, Mirjana dit que la Madone avait béni tous les présents, demandant de La prier toujours et promettant qu'Elle serait toujours à côté de tous ceux qui L'avaient invoquée. C'était une chose incroyable, la Vierge m'avait béni et Elle avait regardé dans mon coeur, moi qui n'ai personnellement aucune grande vertu ! C'était un rêve et je compris immédiatement l'aspect extraordinaire de cet événement.

Les caresses aux enfants

Plus tard, nous allâmes dans une grande maison où nous déchargeâmes un peu d'aliments. Lorsque nous entrâmes, une bonne soeur nous expliqua que nous étions dans un **orphelinat** pour les enfants restés sans parents à cause de la guerre, ou qui avaient été abandonnés par leurs familles, trop pauvres pour les faire grandir. Je n'avais jamais été dans un orphelinat ... nous dûmes des prières avec la bonne soeur et les enfants et, ensuite, nous sortîmes.

Ce fut à ce moment qu'une chose vraiment émouvante se produisit. Tous les enfants de l'orphelinat sortirent et nous assaillirent pour avoir des caresses. L'un d'entre eux embrassa notre chauffeur comme si c'était son père ! Quelle souffrance et quel désir d'être aimés avaient ces enfants ! Nous, qui avons grandi avec nos parents dans l'oisiveté et entourés de toutes sortes de bonnes choses, nous ne pouvons pas l'imaginer. Nous nous séparâmes de ces enfants avec beaucoup de regret. Dans la société où nous vivons de nos jours, nous ne pensons jamais à ces réalités, ou mieux, nous faisons semblant de ne pas savoir qu'elles existent : il faut les voir de nos propres yeux pour y croire

Il fallait que je m'ouvre à elle

L'après midi, je flânai tout seul dans les rues de Medjugorje et j'arrivai devant une montée qui conduisait au sommet où se trouve la statue de la Madone. C'était le mont qu'on appelle Podbordo, où il y eut les premières apparitions. Je commençai donc à la monter avec mes nu-pieds et je remarquai que pendant que les gens montaient, ils récitaient tous leur chapelet. Je ne disais rien, je m'assis sur une pierre, presque à mi-chemin, et là j'essayai d'entrer en harmonie avec la Madone... mais je ne sentais vraiment rien ! Medjugorje et la Vierge ne m'avaient pas encore dévoilé leurs visages. Dès mon retour à l'hôtel, je sus qu'il était prévu que nous allions, justement, au Podbordo, d'où je venais. Quelle barbe, de nouveau... !

Nous montâmes donc sur ce mont, suivant un parcours très escarpé, plein de pierres, et, comme tout le monde, nous récitâmes aussi notre chapelet ; je n'en étais guère enthousiaste, car il faisait très chaud et je pensais bien plus à la chaleur qu'à la prière ! Arrivés au sommet, je restai pendant quelques minutes devant la statue de la Madone et ensuite je redescendis tout seul par un sentier appelé le sentier du silence. **Mais j'éprouvais beaucoup de rage et de déception** parce que je ne réussissais pas à expulser le mal qui était en moi ; je me souviens avoir balancé maintes fois la bouteille que j'avais dans les mains, ce qui était un signe de ma forte frustration. Je ne comprenais pas encore qu'il fallait que je m'ouvres à la Reine de la Paix !

La seule lumière dans l'obscurité

Dans la soirée il y avait l'adoration eucharistique et je ne savais pas de quoi il

s'agissait. Je vis seulement, sur le parvis derrière l'Église, beaucoup de jeunes qui se rendaient aussi à *cette chose*. Je m'isolai de mon groupe et je restai là, à une dizaine de mètres. Le parvis était bondé de jeunes et il y avait un grand silence. Au fond, sur un grand autel, il y avait une grande lumière qui éclairait le Très Saint, c'était la seule lumière allumée : autour d'elle, sur tout le parvis, l'obscurité. Un prêtre guidait, par de brèves prières en plusieurs langues, l'adoration de Jésus, le Très Saint. Tout était nouveau pour moi. Dans cette obscurité, le Très Saint si bien éclairé nous donnait parfaitement l'idée que **Lui seul est la lumière et celui qui ne la suit pas vivra dans les ténèbres**. Je m'émus. Qu'il était beau d'être là !

Cependant, à cause d'une série de malentendus, je conclus ma soirée dans un bistrot avec mes amis. Le chef du groupe nous chercha dans toute Medjugorje et nous réprimanda sévèrement parce qu'il était très préoccupé : où étions-nous passés ? ! À vrai dire, il fut très désagréable avec nous et, à ce moment-là, j'étais vraiment furibond parce que personne ne m'avait "tiré les oreilles" depuis plus de dix ans. J'étais vraiment en colère, parce que je trouvais tout cela absurde et vraiment exagéré. Mais ensuite, en y repensant pendant la nuit, je compris qu'il l'avait fait sans doute pour notre bien, parce que nous étions en train de nous laisser échapper une grande occasion d'union avec la Madone : au bistrot, nous n'aurions jamais rencontré la Vierge ! Comprenant enfin cela, je me détendis un peu.

"Mais souhaites-tu changer, ou non ?"

Le lendemain, le responsable, en me prenant à part, me demanda si je voulais changer vraiment ou non, parce que, selon lui, je n'en avais pas la moindre intention. Je compris tout de suite que j'étais en train de me tromper sur tout et qu'il fallait que je m'ouvre un peu plus à la Madone : je ne voulais pas me laisser échapper cette occasion, parce que si la Vierge m'avait conduit là, c'était qu'Elle voulait certainement me parler. Nous allâmes de nouveau au parvis, où se trouvait l'Église, pour la Messe...

Autour de l'Église, il y avaient des dizaines et des dizaines de prêtres, qui provenaient des quatre coins du monde et qui confessaient tous les fidèles qui le désiraient. Je pensai que je n'avais plus "vidé mon sac" plein de chagrins, de défaites et de déceptions depuis le Noël précédent. Je trouvais un prêtre plein de tact et lorsque je lui racontai mon histoire, nous pleurâmes ensemble et il me remercia pour avoir lui rendu mon témoignage ; ensuite nous primes congé et il me donna sa bénédiction.

La messe était en cours, mais je n'y allai pas ; finalement je m'étais libéré... j'errai longtemps sans but et je pleurai **toute ma peine et ma douleur accumulées**. La douleur que j'avais portée en moi était énorme, vraiment trop forte, et je pleurai longtemps. Il ne m'arrive pas souvent de pleurer, mais les sensations que j'éprouvai à ce moment-là est indescriptible.

Je me sentais enfin libre et l'heure de rencontrer la Reine de la Paix était arrivée. Ce fut une émotion qui me terrassa... Je n'arrêtais pas de pleurer, pendant une heure environ. Je sentais en moi comme un esprit nouveau, je n'avais jamais éprouvé ce type de soulagement après une confession. Il y avait quelque chose d'étrange : j'avais ouvert ma porte à la Vierge !"

(Suite)

"Je suis l'Immaculée Conception"

Parler de l'Immaculée Conception dans **l'année jubilaire** que **Lourdes** est en train de fêter, et qui se conclura, justement, **le 8 décembre** prochain, cela semble vraiment approprié. Ce fut, en effet, à Lourdes qu'en l'année 1858 désormais lointaine, la Sainte Vierge dévoila enfin à la jeune fille qui lui demanda qui elle était : "*Je suis l'Immaculée Conception*", confirmant ainsi la vérité du dogme, proclamé par le pape Pie IX quatre ans auparavant. Bernadette n'imaginait pas quelle était la signification de ce nom prononcé en dialecte occitan, le seul que la jeune fille pouvait comprendre et parler. Jusqu'alors, en effet, elle avait appelé la Belle Dame simplement "Aqvero" (*Celle-là*). Cette révélation rendit crédible son témoignage, surtout pour l'Église qui devait la soutenir et la protéger.

"Marie lui dévoile ainsi la grâce extraordinaire qu'elle a reçu de Dieu, celle d'avoir été conçue sans péché, parce qu'Il a regardé « l'humilité de sa servante »", a dit le pape Benoît XVI, au cours de son pèlerinage à Lourdes, au début du mois de septembre ; "C'est le chemin que Marie ouvre à l'homme aussi - a observé le Pape. S'en remettre totalement à Dieu veut dire trouver le chemin de la véritable liberté. Parce qu'en se tournant vers Dieu, l'homme redevient lui-même. Il retrouve sa vocation originelle de personne créée à son image."

La Madone n'est donc pas venue dans ce petit bourg français seulement pour confirmer un dogme, mais **pour laisser un lieu en héritage à ses enfants** où ils pouvaient littéralement **se plonger dans la pureté immaculée de Marie** : "Va à la source et lave-toi dedans", dit-elle, à ce moment-là, à la petite Soubirous. Aller veut dire se mettre en marche et errer, afin de chercher et de trouver la source de la grâce : là, c'est Marie elle-même qui nous offre Jésus. L'invitation à se laver appartient au contraire à la symbolique du Baptême, selon laquelle, par l'eau, nous plongeons dans la mort et dans la résurrection du Christ pour renaître, ou bien pour devenir une nouvelle créature purifiée de la tache originelle, comme Marie.

À Lourdes, le Seigneur a voulu laisser des signes évidents et qui agissent, dans son projet de Sagesse : la Mère Immaculée, par laquelle s'est réalisée l'incarnation du Sauveur, et l'eau, qui en jaillissant de la côte du Christ crucifié a créé l'Église, où la résurrection est opérante. Chaque année plus de six millions de pèlerins sont invités à se plonger avec foi dans ces eaux vivantes, dans l'espoir d'être guéris : quelques-uns physiquement aussi, mais tous sûrement du point de vue spirituel, pour pouvoir guérir des profondes lésions que le péché laisse dans les âmes faibles, et pour être lavés des déchets que la faute dépose sur notre esprit, le rendant lourd et asphyxié. "*Cette eau n'est pas un médicament*", disait Bernadette aux malades lorsqu'elle était infirmière à Nevers, "*il faut avoir la foi et prier. Cette eau n'aurait pas des vertus sans la foi*", c'est une grâce fraîche qui restore, cette eau qui jaillit à Lourdes, mais elle a également une grande et profonde portée théologique et ecclésiale, qui dit combien l'Église du ciel est tellement proche de celle de la terre, qu'elle la rend de plus en plus une, dans Celle que Dieu a voulue et créée Immaculée. S.C.

L'ÉCHO EST APPELÉ À RÉPONDRE... de quoi ?

Je perçois avec douleur une certaine atmosphère de défiance et de soupçon envers notre petit journal. De tous les côtés, je perçois un besoin de faire de la lumière, mais sur quoi? Sur le Père Tomislav ? Sur le fait que les membres de la communauté qu'il a fondé écrivent pour notre petit journal ? Il y a une seule chose dont je suis sûr, c'est que des affirmations bizarres n'ont jamais été publiées dans *L'Écho*. S'il y a une mesure disciplinaire à prendre à l'égard de Père Tomislav, je crois que la meilleure chose à faire soit de laisser que l'Esprit guide l'Église. Ce n'est pas ici le lieu pour réussir à faire de la lumière. Cette affaire n'est pas de notre ressort. Au contraire, comme il arrive souvent à cause de la presse, nous compliquerions encore plus les choses. En ce moment, je pense aux personnes les plus simples et aux plus éloignées du monde occidental. Le monde missionnaire, ou les jeunes et pauvres églises où arrive cette publication. À leur confusion, à leur déception.

Le silence et la réserve sont, à mon avis, encore des attitudes ou, mieux, des comportements fondamentaux, pour qu'on puisse arriver à la Vérité. *L'Écho* n'a été frappé par aucune mesure de la part des autorités. Et une raison très importante concernant sa vie, c'est la demande même des lecteurs, qui se manifeste par leur soutien économique. Nous nous sommes demandés souvent s'il fallait continuer, quand il nous semblait de n'avoir plus les ressources financières, et puis, tout à coup, le bilan nous faisait comprendre qu'on pouvait poursuivre. Ce critère est encore valable. Ce numéro pourrait, donc, être le dernier. Ce seront nos lecteurs et nos collaborateurs qui nous feront savoir s'il vaut la peine de continuer. Je sais bien que je n'ai pas donné des nouvelles extraordinaires, parce que je n'en connais pas. Ou mieux, les "ouï-dire", je ne peux pas les prendre en considération. Que celui qui est sûr de pouvoir dire la vérité le fasse, en s'assurant toute les responsabilités. La tâche de ce petit journal, me semble-t-il, est celle de diffuser le message de Marie aujourd'hui, et de soutenir la foi de ceux qui utilisent cet instrument avec confiance. Ce n'est pas le seul et nécessaire instrument, mais nous sommes reconnaissants à Dieu pour avoir pu travailler ainsi que vous nous avez connu. *Don Alberto Bertozzi*

L'Écho de Marie te remercie

L'Écho de Marie est arrivé au terme de cette année grâce à toi aussi, qui lis ces pages, grâce à ta communion spirituelle et à tes prières, à ton soutien. Comme il arrive à toutes les choses qui concernent Dieu, *L'Écho* est petit et il a besoin d'aide : c'est pourquoi il a besoin de ses frères. Oui, le soutien passe par les frères parce que la Sagesse en a décidé ainsi, dans ses ordres divins. *L'Écho* compte donc sur toi pour l'avenir, comme il en a toujours été par le passé. *L'Écho* considère ton aide comme un signe que Marie continue à apprécier que beaucoup de ses enfants, des quatre coins du monde, dans des langues et avec des coutumes différentes, se réunissent autour d'Elle par cet humble moyen aussi. Alors, s'il en est ainsi, tu contribues au projet de Marie, si bien que ton oeuvre devient celle de Marie. **P. S.**

Lettre ouverte d'un distributeur

L'Écho de Marie, toujours respectueux et fidèle aux inspirations de son fondateur don Angelo Mutti, que j'ai connu et estimé.

Je distribue *L'Écho* depuis plus de 20 ans à Varese et partout où je me rends, pour mon travail avant et maintenant dans ma retraite, mais le fait de voir les méchantes attaques dont il est la cible de la part d'institutions ecclésiastiques, des attaques qui n'ont certainement pas mis en relief les vertus et la correction fraternelle dont elles s'inspirent, m'a profondément peiné, non par pour *L'Écho* qui est – comme il l'est – de la Madone, et c'est Elle qui pensera à le protéger, mais pour mes frères dans la foi, qui jettent, avec l'eau qu'ils jugent sale, l'enfant vivant qui ne l'est point. Rien de critiquable n'a été écrit, en effet, ni publié dans ces années: seulement les messages de la Madone avec leur sage commentaire, les enseignements profonds, les synthèses respectueuses des interventions du Magistère dans la vie de l'Église et les comptes-rendus précis et ponctuels de la présence de la Madone à Medjugorje, ainsi que des fruits qu'Elle a fait mûrir. Même les rapports concernant le parcours de l'Offre, rédigés par le Père Tomislav Vlasic pendant ces années, ont toujours été magistraux, toujours dans un registre pastoral, ecclésiastique, et dans l'orthodoxie de l'Église, **il suffit de les relire le coeur libre de tout préjugé.** Je remercie le Seigneur et la Reine de la Paix pour avoir accompagné mes frères, aujourd'hui à l'épreuve, confiants dans le jugement et dans la miséricorde du seigneur.

Par la Grâce de Dieu, l'Église prend son temps pour discerner, mais elle nous demande de la prudence et de la charité.

Romano Zangarini

Père Lorenzo, du CONGO:

La Mission

est une question d'amour!

Mes très chers amis,

Je vous écris aujourd'hui, le jour de mon 85ème anniversaire... Ma conversion a commencé en 1938, dans mon pays d'origine, en Italie, lorsque mon Chapelain eut un entretien avec Aldo, l'un de mes jeunes amis, pour le dissuader du propos de s'offrir comme Victime d'immolation à l'amour Miséricordieux pour le salut des âmes, parce qu'il était fils unique. Aldo réfléchit et répondit : «Jésus aussi était fils unique et son père l'immola».

La plus grande gloire que nous puissions offrir à Dieu consiste précisément dans le secret mystérieux de la souffrance rédemptrice, supportée et voulue avec amour pour ses frères, exactement comme l'a fait Jésus ! J'ai compris que la "mystique de la réparation" ne peut être seulement la prière, mais c'est surtout le sacrifice : le "pretium sanguinis" que don Divo Barsotti nous invite à faire : « Seigneur, tout pour ta gloire ! En échange de toutes les offenses que te font les hommes, c'est moi que tu dois prendre : je t'offre tout moi-même. Que tout le péché humain pèse sur moi, mais que tu sois glorifié par ma mort, comme tu le fus par le sacrifice de ton Fils ». Alors, vous pouvez bien comprendre pourquoi je suis toujours souriant : qu'il est beau de vivre ainsi ! En tant que Missionnaire, je désire vous inviter tous à

réfléchir sur l'urgence **d'annoncer encore à tous l'Évangile.** Le Mandat Missionnaire continue à être une priorité absolue pour tous les baptisés, appelés à être les serviteurs et les apôtres de Jésus Christ. Qu'il est beau d'admirer Saint-Paul pendant cette année qui lui est consacrée, comment il a vécu l'invitation de Jésus: « Va ! C'est aux lointains, aux païens, que je veux t'envoyer ». Et Saint-Paul alla porter à tous la Bonne Nouvelle, qui peut être ainsi résumée : « Nous sommes tous des pécheurs, mais Dieu nous aime tous : Juifs et non Juifs peuvent devenir des justes en croyant en Jésus Christ, qui a donné sa vie pour eux. Saint-Paul l'avait bien compris : l'humanité ne pouvait trouver la Rédemption et l'Espérance qu'en Jésus, Promesse de vie et notre Espérance. La Mission est une question d'AMOUR: c'est la réponse de l'amour avec lequel Dieu nous aime! Que la prière s'intensifie parmi vous tous, c'est le moyen spirituel indispensable pour diffuser la Lumière du Christ, en confiant au Seigneur le travail apostolique des Missionnaires, en invoquant l'intercession de Saint-Paul et de la Vierge Marie, l'Arche vivante de l'Alliance. Les petits **enfants polionyméliques** du Centre Heri-Kwetu de Bukavu récitent tous les soirs le Saint Chapelet pour vous tous, amis et bienfaiteurs, parce que notre Mère soit à côté de vous. Chaque soir, à 21h.00, je vous confie à Marie pour qu'Elle vous donne son Coeur. Avec Elle je vous souris, je vous embrasse et je vous bénis.

Père Lorenzo Caselin

Ceux qui le désirent peuvent envoyer au Père Lorenzo leur soutien sur le compte bancaire de Bruxelles suivant:

Ing. Bank – Avenue Marnix, 25 – B 1000
Bruxelles Belgique - IBAN 3101 1803 7568
BIC (Swift) BBRUBEBB
A/Name MISSIONNAIRES XAVERIENS
Pour P. Lorenzo Caselin
comme SUBSIDES HUMANITAIRES pro
Heri-Kwetu à Bukavu A/N° 310-1180375-68

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

**SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE**

**E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet: http://www.ecodimaria.net**

L'Echo de Marie Reine de la Paix vit d'offrandes!

CCP DIJON 4480-19 R

**VIREMENTS INTERNATIONAUX
Chèques Postaux DIJON (France)**

IBAN:
**FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J**

*Que Dieu nous bénisse,
Le Père, le Fils et l'Esprit Saint.
Amen*

Villanova M. 25 novembre 2008.

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)